



HAL
open science

Osez “ décoloniser l’esprit ” : Rencontre autour de l’œuvre de Ngugi wa Thiong’o

Olivier Dehoorne, Sopheap Theng

► To cite this version:

Olivier Dehoorne, Sopheap Theng. Osez “ décoloniser l’esprit ” : Rencontre autour de l’œuvre de Ngugi wa Thiong’o. *Etudes Caribéennes*, 2011, Le tourisme de croisière : territorialisation, construction des lieux et enjeux de développement, 18, <https://etudescaribeennes.revues.org/5497>. hal-01368530

HAL Id: hal-01368530

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01368530>

Submitted on 19 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Olivier Dehoorne et Sopheap Theng

Osez « décoloniser l'esprit » : Rencontre autour de l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Olivier Dehoorne et Sopheap Theng, « Osez « décoloniser l'esprit » : Rencontre autour de l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o », *Études caribéennes* [En ligne], 18 | Avril 2011, mis en ligne le 26 mai 2013, consulté le 19 septembre 2016. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/5497>

Éditeur : Université des Antilles
<http://etudescaribeennes.revues.org>
<http://www.revues.org>

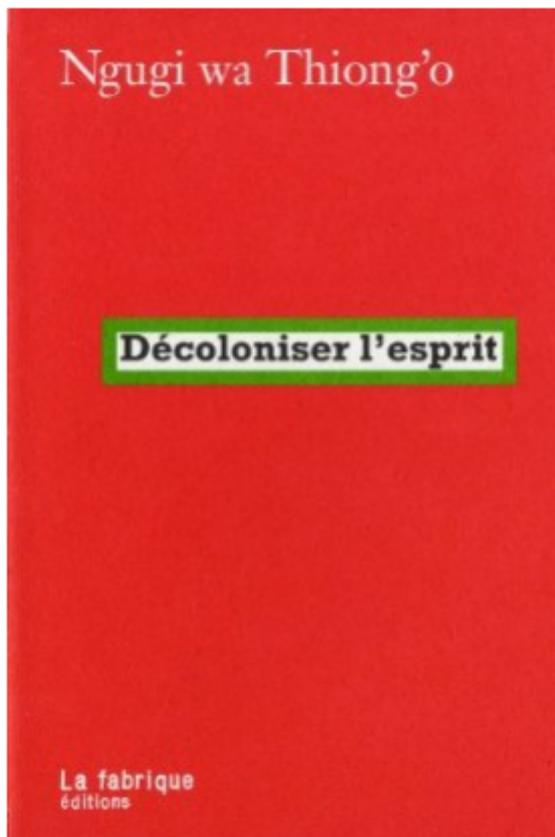
Document accessible en ligne sur :
<http://etudescaribeennes.revues.org/5497>

Document généré automatiquement le 19 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Les contenus d'Études caribéennes sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Olivier Dehoorne et Sopheap Theng

Osez « décoloniser l'esprit » : Rencontre autour de l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o



« Maintenus par un système oppressif au niveau de la bête, on ne leur donne aucun droit, pas même celui de vivre, et leur condition empire chaque jour : quand un peuple n'a d'autre ressource que de choisir son genre de mort, quand il n'a reçu de ses oppresseurs qu'un seul cadeau, le désespoir, qu'est-ce qui lui reste à perdre ? C'est son malheur qui deviendra son courage ; cet éternel refus que la colonisation lui oppose, il en fera le refus absolu de la colonisation ».

J-P. Sartre, préface, Albert Memmi (1957). *Portrait de Colonisé. Portrait du colonisateur*, Ed. Corrèa.

« Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

[...] Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin. Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. »

N. Sarkozy, extraits du Discours de Dakar, 26 juillet 2007

- 1 Il aura fallu attendre quinze ans pour que l'ouvrage de Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the mind* (1986), fasse l'objet d'une publication en langue française sous le titre *Pour décoloniser l'esprit* (2011). Dans cet essai, l'auteur kenyan Ngugi wa Thiong'o expose les fondements de sa démarche intellectuelle qui motivent son adieu à l'écriture en langue anglaise. Désormais, il écrira dans sa langue maternelle : le kikuyu, pour toucher directement ses compatriotes - son premier public - et jeter les premières pierres d'une littérature en langue kikuyu. Ensuite viendront les traductions en anglais, swahili, et autres langues.

- 2 Ce livre marque un tournant dans l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o qui rompt avec les écrivains africains d'expression européenne pour s'engager dans la construction d'une littérature africaine, en langues africaines (Wolof, Swahili, Lingala, Kikongo, Hausa, Sesuto, Xhosa, Zulu, Umbundu, Kikuyu, etc.), avec des auteurs tels que Thomas Mfolo, Fangunwa, Mazisi Kunene, Ousmane Sembene, Cheikh Anta Diop. L'objectif est de « se réapproprié tous les moyens par lesquels un peuple se définit », d'engager la construction de ce processus inéluctable pour « reprendre l'initiative de sa propre histoire ». Dans cette démarche, « le choix d'une langue, l'usage que les hommes décident d'en faire, la place qu'ils lui accordent, tout cela est déterminant et conditionne le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et sur leur environnement naturel et social, voire sur l'univers entier. La question de la langue est cruciale et a toujours été au cœur des grandes violences faites à l'Afrique au XX^e siècle » (2011 : 19).

Décolonisation et désillusion postcoloniale

- 3 Son premier roman *Weep not Cry* (1962) est publié à la veille de l'indépendance du Kenya, en pleine période d'insurrection des Kikuyus (connus sous le nom des Mau Mau) contre l'Empire britannique, lorsque cette puissance coloniale qui n'était plus en mesure d'administrer le pays mata « dans le sang et la désolation généralisée » la révolte des paysans, humiliés, expropriés, contraints à des déplacements forcés vers des terres plus arides.
- 4 Journaliste, étudiant en Angleterre, enseignant au Kenya puis en Ouganda, les années de formation intellectuelle de Ngugi Wa Thong'o sont ponctuées d'écrits comme *Et le blé jaillira* (1969), *Rentrer chez soi* (1971) - premier recueil d'essais -, le roman *Pétales de sang* (1977), suivi d'une série de pièces de théâtre.
- 5 Son regard critique et ses écrits sans concession sur la jeune nation en construction, entre culture africaine et domination occidentale, de l'insurrection pour l'indépendance à la répression qui s'abat sur les paysans et les classes populaires au lendemain de l'indépendance, dérangent les nouvelles élites installées dans les sphères du pouvoir. Ngugi Wa Thong'o effectue rapidement un premier séjour en prison qui ne fait que renforcer sa détermination ; il s'y adonne à l'écriture en kikuyu dans les marges de sa bible et sur des papier toilettes (Wikipédia).
- 6 La déliquescence du pays, la corruption, les abus de pouvoir de la nouvelle classe bourgeoise installée à la tête de l'Etat et la répression aveugle sont en filagramme dans ses œuvres. Homme poursuivi, menacé car dangereux aux yeux du pouvoir, Ngugi Wa Thong'o s'exile à Londres puis aux Etats-Unis où il devient professeur à l'Université de Californie.
- 7 C'est alors le moment de la désillusion postcoloniale : les reines du pouvoir sont accaparées par une minorité qui délaisse le peuple vainqueur pour s'allier avec les vaincus et les anciens colonisateurs (Dieng, 2010 : 365). Après l'étape de la confiscation du pouvoir réalisée avec le soutien de l'armée, les élites installées usent de la communication et de la propagande en recourant « aux services d'inconditionnels », notamment ces intellectuels qui se placent au-dessus des masses populaires (Dieng, 2010). Un scénario assez habituel dans un contexte classique, comme l'a analysé Memmi (1957 : 161), où « la colonisation fausse les rapports humains, détruit ou sclérose les institutions, et corrompt les hommes, colonisateurs et colonisés. Pour vivre, le colonisé a besoin de supprimer la colonisation. Mais pour devenir un homme, il doit supprimer le colonisé qu'il est devenu. Si l'Européen doit annihiler en lui le colonisateur, le colonisé doit dépasser le colonisé. La liquidation de la colonisation n'est qu'un prélude à sa libération complète : à la reconquête de soi ».

Le douloureux décalage d'avec soi : l'aliénation coloniale en question

- 8 « Le drame de l'homme-produit et victime de la colonisation » est qu'il ne peut pas « coïncider avec lui-même » (Memmi, 1957). C'est donc là tout le sens de la démarche de Ngugi Wa Thong'o car si « le véritable objectif du colonialisme était de contrôler les richesses : contrôler ce que les gens produisaient, mais aussi la façon dont ils le produisaient et se le répartissaient. Contrôler en un mot l'ensemble des relations entretenues par les habitants dans la vie de tous les jours. Ce contrôle, le colonialisme l'imposa par la conquête militaire et la dictature qui

s'ensuivit. Mais le champ le plus important sur lequel il jeta son emprise fut l'univers mental du colonisé », par le prisme de la culture, il s'agissait de « contrôler la perception que le colonisé avait de lui-même et de sa relation au monde. L'emprise économique et politique ne peut être totale sans le contrôle de l'esprit. Contrôler la culture d'un peuple, c'est contrôler la représentation qu'il se fait de lui-même et de son rapport aux autres » (2011 : 38).

9 Ngugi wa Thiong'o insiste sur les fondements de la puissance qui ne résidaient pas « dans les canons du premier matin », mais dans ce qui les accompagnait : « l'école » qui « participait de la nature du canon et de l'aimant à la fois. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. [...] L'école fascine les âmes ». Ainsi, si le découpage de l'Afrique imaginé en 1885 lors d'une réunion de salon à Berlin fut imposé par des guerres de conquête, « le cauchemar de l'épée et du fusil fut suivi de la craie et du tableau noir. A la violence physique du champ de bataille succéda la violence psychologique de la salle de classe » (2011 : 19). Et « le principal moyen par lequel ce pouvoir (...) fascina fut la langue. Il nous soumit physiquement par le fusil ; mais ce fut par la langue qu'il subjuga nos esprits » (2011 : 28).

10 La langue est à la fois un moyen de communication et un vecteur de culture. « La façon d'ordonner les sons et les mots dans une phrase, les règles auxquelles obéit leur agencement, varient d'une langue à l'autre. C'est la langue dans ce qu'elle a de singulier et de propre à une communauté historique, non le langage dans son universalité, qui porte la culture. Et c'est avant tout par la littérature écrite et la littérature orale qu'une langue transmet les représentations du monde dont elle est porteuse » (2011 : 34).

11 Dans l'entreprise de la colonisation, la culture des colonisés fut invariablement dévalorisée, dénigrée et détruite : l'art, les danses, les croyances, l'histoire, la littérature écrite et orale, la connaissance de l'environnement, les rapports à la nature, la construction d'un espace de vie, etc. ; tout un art de vivre fondu dans une somme de clichés réducteurs, confronté à la glorification perpétuelle de la langue et de la culture du colonisateur. Ngugi Wa Thiong'o insiste sur le fait que « la soumission de l'univers mental du colonisé ne pouvait aller sans la soumission des langues des peuples colonisés aux langues des nations colonisatrices. [...] Le colonialisme brisa l'harmonie jusque-là établie entre l'enfant et sa langue. [...] Apprendre, pour l'enfant des colonies, devint une activité cérébrale et cessa d'être une expérience sensible » [2011 : 39]. La langue de son peuple est alors associée « à l'infériorité sociale, à l'humiliation, aux châtiments corporels, à des formes d'intelligence et d'aptitudes foulées aux pieds, voire purement et simplement à la bêtise, l'incohérence et la barbarie ; tout cela s'étayait de théories qu'il rencontrait dans les œuvres de grandes figures du racisme » (2011 : 41).

Conclusion

12 Par le prisme de la langue, « c'est alors une culture tout entière produite par un monde étranger » qui oblige le colonisé « à se considérer d'un point de vue extérieur à lui-même » (2011 : 40). Dans le processus colonial, le colonisé est contraint de regarder « son propre univers du même œil que les colonisateurs » (2011 : 41). « L'aliénation coloniale se met en place dès que la langue de la conceptualisation, de la pensée, de l'éducation scolaire, du développement intellectuel, se trouve dissociée de la langue des échanges domestiques quotidiens ; elle revient à séparer l'esprit du corps [...], elle aboutit à une société d'esprits sans corps et de corps sans esprits » (2011 : 61). Dès lors, l'usage de la langue du colonisateur ne peut plus être qu'une « nécessité historique temporaire ».

13 Et paradoxalement, en ce début de XXI^{ème}, la colonisation, entre néocolonialisme et rétro-colonialisme, est plus que jamais d'actualité dans cette période de renchérissement de ressources limitées. Des interventions militaires sont conduites sous couverts de divers prétextes, les plus appropriés du moment - comme à chaque époque- afin de construire le consensus avec le soutien d'une *doxa* captée par les écrans télévisés. Nos guerres actuelles sont indispensables pour pérenniser un processus d'exploitation économique-politique obligatoire à la survie économique des puissances dominantes. Les puissances occidentales, confrontées à l'inéluctable crise des ressources - physiquement limitées malgré les projections de croissance à l'infini- se lancent dans des opérations de rétro-colonisation. Il fallait évangéliser, civiliser

puis se battre pour la liberté et désormais il s'agit de lutter contre les obscurantismes et les extrémistes, toujours avec partialité, en choisissant des bons ennemis, au besoin en les fabriquant. Les nouveaux habillages linguistiques du moment ne bernent personnes quant aux mobiles qui motivent les guerres qui ne cessent de se succéder –sans s'achever- depuis 2001. Confrontées à l'influence grandissante de nouveaux acteurs incontournables - comme la Chine sur le continent africain -, les inamovibles puissances coloniales contournent allégrement les règles de l'ONU dans leur course aux minerais rares, aux indispensables mainmises sur le pétrole (de l'Irak à Libye), sans négliger l'anecdotique épisode du cacao (Cote d'Ivoire, 2011) ; leur bras armé, les forces de l'OTAN, frappe ! Les experts du moment parleront volontiers de « chocs de civilisation », avec des argumentations savamment simplifiées pour dissimuler la complexité des enjeux.

- 14 Colonisé, colonisateur, le regard que nous portons sur nous-mêmes, sur notre environnement, sur les autres et sur le monde, dépend de la position que nous adoptons par rapport à l'impérialisme (H. Arendt), sous ses formes coloniale, néocoloniale et rétro-coloniale.

Bibliographie

Principales œuvres de Ngugi wa Thiong'o, traduites en français :

La Danseuse d'ivoire et autres nouvelles, (nouvelles de Cyprian Ekwensi, Ngugi, La Guma, Kahiga, etc.), traductions de l'anglais par Jean de Grandsaigne et Gary Spackey, Hatier, 1982 (ISBN 2-218-06190-2)

Enfant, ne pleure pas, traduction de l'anglais par Yvon Rivière de *Weep not, child*, Hatier, 1983 (ISBN 2-218-06724-2)

Pétales de sang, traduction de l'anglais par Josette Mane de *Petals of blood*, Présence africaine, 1985 (ISBN 2-7087-0456-7)

La Rivière de vie, traduction de l'anglais par Julie Senghor de *The River between*, Présence africaine, 1988 (ISBN 2-7087-0504-0)

Décoloniser l'esprit, traduction de l'anglais par Sylvain Prudhomme de *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, La Fabrique, 2011.

Autres références bibliographiques :

Arendt, H. (1951). *Les origines du totalitarisme. L'impérialisme*, Librairie Arthème Fayard (1982).

Dieng, G. (2010). *Pouvoir Politique et Roman Chinua Achebe Ngugi Wa Thiong'O et Georges Orwell*, Paris, L'Harmattan.

Memmi, A. (1985). *Portrait de Colonisé. Portrait du colonisateur*, Paris, Gallimard [Ed. Corrèa, 1957]

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ngugi_wa_Thiong'o

<http://www.ngugiwathiongo.com/> (site officiel de l'écrivain)

Référence(s) :

Ngugi wa Thiong'o (1986). *Decolonising the mind*, East African Editorial Publisher [édition française (2011). *Décoloniser l'esprit*, Paris, La Fabrique, 162p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Olivier Dehoorne et Sopheap Theng, « Osez « décoloniser l'esprit » : Rencontre autour de l'œuvre de Ngugi wa Thiong'o », *Études caribéennes* [En ligne], 18 | Avril 2011, mis en ligne le 26 mai 2013, consulté le 19 septembre 2016. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/5497>

À propos des auteurs

Olivier Dehoorne

CEREGMIA, Université des Antilles et de la Guyane, dehoorneo@gmail.com

Sopheap Theng

CEREGMIA, Université des Antilles et de la Guyane, sopheaptheng@gmail.com

Droits d'auteur

Les contenus d'*Études caribéennes* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Résumés

L'objectif de cet article est de proposer les bases d'une réflexion ouverte sur les ressorts de la colonisation à travers la démarche littéraire proposée par Ngugi. Dans le prolongement de sa réflexion, il s'agit de rappeler que les rapports colonisé-colonisateur (Memmi) sont fortement ancrés dans nos logiques et raisonnements ordinaires du quotidien. Et, paradoxalement, alors que le terme de colonisation semble évoquer dans nos consciences un lointain passé, révolu – l'un des dossiers clos de l'histoire -, les guerres de type colonial et les processus de recolonisation se précipitent en ce début de XXI^{ème} siècle. Haro sur les ressources du continent africain et qu'on chasse au plus vite -sous moult habillages- les dirigeants les moins conciliants! La colonisation est un processus d'exploitation politico-économique qui nécessite de contrôler les esprits, du colonisé comme du colonisateur.

Dare to "Decolonising the mind": Meeting around the thought of Ngugi wa Thiong'o

The aim of this article is to propose the basis for an open reflection on the sources of colonization through the literary approach proposed by Ngugi. In this context, it has been repetitively noted that the relations between Colonized and Colonizer (Memmi) are tenacious in our nature and everyday ways of thinking. And, contradictorily, the term "colonization" seems to evoke the days of yore, already accomplished, in our minds - one of the closed chapters in history - while the colonial-type armed conflicts and the process of recolonization have burst out again by the beginning of XXI century. Conquering the African resources, then to chase with all haste - using many stratagems - the least conciliatory leaders! The colonization is a process of the politico-economic exploitation that requires a mind control, of both the colonized and the colonizers.

Entrées d'index

Mots-clés : Afrique, Colonisation, Esprit colonisé, Néocolonisation, Ngugi Wa Thong'o, Rétrocolonisation

Keywords : Africa, Colonization, Colonized mind., Neo-colonization, Ngugi Wa Thong'o, Retro-colonisation